



Guerres mondiales et mémoires militaires. Lecture historiographique de la vie romancée du capitaine Charles N'tchoréré dans *Remember Charles* de Steeve Robert Renombo

Doherti Juvet NGUIEBE

Chercheur Associé CNRS/LAM (Les Afriques dans le Monde)

UMR 5115, Sciences Po Bordeaux/FRANCE

dohertijuvet@gmail.com

Résumé : L'écriture de l'histoire du tirailleur sénégalais d'origine gabonaise, Charles N'tchoréré, s'est enrichie d'un récit inédit depuis la publication de *Remember Charles*. Steeve Robert Renombo le fait à travers son roman historique, réécrivant pour la première fois la biographie du combattant franco-gabonais dans un style journalistique. L'auteur reconstitue tel un puzzle la vie du soldat, dans un récit où l'imaginaire se mêle aux faits historiques, illustré des photographies familiales et militaires ainsi que de nombreux échanges épistolaires authentiques. La particularité de ce roman c'est qu'il renseigne le lecteur sur le parcours atypique de cet officier africain hors-pair de l'armée coloniale française. Il revisite de fait plusieurs aspects de son parcours, de Libreville à Airaines en passant par Dakar et Fréjus. Tué le 07 juin 1940 par l'armée allemande à Airaines, N'tchoréré est devenu, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'objet de beaucoup de fantasmes aussi bien politiques que culturels. Le romancier, à travers cette fresque, réécrit le récit de vie de N'tchoréré en restituant le contexte social et historique de chaque événement. Notre objectif est d'analyser l'effet de réel produit par le texte, c'est-à-dire la manière dont la fiction exploite l'archive, explore les lieux de mémoire et d'histoire, insère le témoignage et la photographie, et met en scène l'enquête de terrain afin de dire sa vérité des faits. Nous nous intéressons aussi à l'historisation, l'esthétisation et la documentation des traces qui servent à reconstruire la mémoire de ce tirailleur sénégalais longtemps ignoré

Mots-clés : Tirailleur, Guerres mondiales, Histoire, Fiction, Esthétisation

World Wars and Military Memories. Historiographical reading of the fictionalized life of captain Charles N'tchoréré in *Remember Charles* by Steeve Robert Renombo

Abstract : The writing of the story of the Senegalese rifleman of Gabonese origin, Charles N'tchoréré, has been enriched by an unpublished story since the publication of *Remember Charles*. Steeve Robert Renombo does this through his historical novel, rewriting for the first time the biography of the Franco-Gabonese fighter in a journalistic style. The author reconstructs like a puzzle the life of the soldier, in a story where the imagination mixes with historical facts, illustrated with family and military photographs as well as numerous authentic epistolary exchanges. The particularity of this novel is that it informs the reader about the atypical career of this outstanding African officer of the French colonial army. He revisits in fact several aspects of his career, from Libreville to Airaines via Dakar and Fréjus. Killed on June 7, 1940 by the German army in Airaines, N'tchoréré has become, since the end of the Second World War, the object of many political and cultural fantasies. The

novelist, through this fresco, rewrites the life story of N'tchoréré by restoring the social and historical context of each event. Our objective is to analyze the effect of reality produced by the text, that is to say the way in which fiction exploits the archive, explores places of memory and history, inserts testimony and photography, and stages the field investigation in order to tell the truth of the facts. We are also interested in the historicization, the aestheticization and the documentation of the traces which serve to reconstruct the memory of this long ignored Senegalese rifleman.

Keywords: Tirailleur, World Wars, History, Fiction, Aesthetics

Introduction

Remember Charles, publié en juin 2019, est le premier roman historique qui relate une partie essentielle de la vie du capitaine N'tchoréré, vétéran des deux guerres mondiales. Un texte d'à peine une centaine de pages ne peut prétendre aborder tous les contours de son histoire, car, à le lire, ce ne fut sans doute pas le projet de Steeve Robert Renombo. L'œuvre, par ailleurs, met l'accent sur des aspects importants de sa vie familiale, de sa carrière militaire et de l'entretien post mortem de sa mémoire. Le factuel et le fictionnel forment dans ce livre un couple complémentaire et indissociable, d'autant que le romancier, dans le but de dire sa vérité historique, construit le récit à partir de ces deux principes, s'imbriquant l'un dans l'autre de sorte à rendre le texte hybride. Françoise Lavocat écrit de ce fait que, « ce ne sont pas les comptes rendus factuels qui ont sauvé la mémoire des catastrophes du passé, mais bien des textes hybrides, factuels et fictionnels ; des fictions intégrant et réécrivant ostensiblement des documents [...] des fictions mimant jusqu'à un certain point le témoignage » (Lavocat : 2016, p.88). Ainsi, comment le roman rend-il possible ce processus de réécriture et de reconstruction du passé ?

Cette étude obéit à une démarche qui repose sur des procédés d'écrire de l'histoire, à travers lesquels, le roman contribue à mettre au jour les traces du tirailleur franco-gabonais dans l'espace public contemporain. Dans *Remember Charles*, l'écriture du passé respecte un certain nombre de caractéristiques historiographiques, à l'instar du collage de la photographie en noir et blanc, de la localisation des lieux de mémoire et d'histoire, du traitement de l'archive, du recours au témoignage, de la transcription des correspondances authentiques, de l'usage des documentaires radiophoniques, de l'onomastique... En d'autres termes, il est question de voir comment le roman s'approprie le fait historique et le retravaille, afin de créer des frontières davantage poreuses et spacieuses entre le factuel et le fictionnel, car « l'histoire est anecdotique, elle intéresse en racontant, comme un roman » (Veyne : 1978, p.23). La visée, ici, est de

questionner la manière dont le romancier collecte et recolle les morceaux épars de la mémoire du capitaine N'tchoréré.

1. Reconstruire la mémoire au prisme des médias

Steeve Robert Renombo, à travers sa fiction historique, intègre de nombreux médias à l'instar de la photographie et la radio. D'après notre lecture de *Remember Charles*, il s'agit de ce que l'on appelle *intramédialité*¹ en théorie littéraire, développée par Jürgen Muller dans ses travaux sur l'intermédialité.

1.1. Cristalliser le passé par la photographie

L'image photographique fige l'événement dans le temps, et permet aux générations futures de s'informer de ce qui a eu lieu autrefois. Témoin d'une certaine époque révolue, ce médium, à travers les éléments qui le constituent, soumet impérieusement au souvenir. Le fait d'avoir joint ce cliché atteste que le travail de mémoire s'effectue à plusieurs niveaux à travers ce texte. Steeve Robert Renombo-Ogoula explique à ce titre que «la photographie opère comme mémoire, fixation d'un temps révolu dont elle fige l'authenticité et l'*aura*» (Renombo : 2015, p.167). Ce propos éclaire le lecteur sur l'importance de l'usage de la photographie au sein du roman, car, visiblement, elle illustre le vécu de Charles N'tchoréré en tant que militaire engagé lors de la Seconde Guerre mondiale.



Image 1 : Charles N'tchoréré en tête du défilé de la 7^e Compagnie, le 2 mai 1940 (Renombo : 2019, p.108)

¹ Dans ses travaux, Muller définit l'intramédialité comme la présence d'un média dans autre. C'est-à-dire l'intégration par exemple de la photographie, en tant que moyen de communication, au sein d'un roman qui en est un autre.

En avant-plan, on voit Charles N'tchoréré dirigé le peloton des militaires de l'armée française, le 2 mai 1940, à Rougemont, pendant le défilé des adieux aux soldats blancs devenus disponibles pour la guerre. Il s'agit là d'un cliché tiré quelques jours avant la campagne de (du 10 au 28) mai-(20) juin 1940. Cette précision est importante d'autant qu'elle replace l'image dans son contexte historique. En se servant de cette photographie, le romancier souhaite montrer à quel point la fusion entre l'archive et la fiction créent des conditions de réhabilitation mémorielle. Autrement dit, documentation et esthétisation n'en font qu'un du point de vue de la représentation du passé en littérature.

En dehors de sa carrière militaire riche en expériences, Steeve Robert Renombo a également voulu présenter à ses lecteurs la grande famille de l'illustre disparu. En joignant une photographie en noir et blanc au texte, à l'instar de la précédente, l'auteur exprime-là la volonté de restituer le cadre et l'environnement dans lesquels a vécu le capitaine N'tchoréré au milieu des siens. Le caractère strictement privé de cette image, permet d'affirmer qu'il s'agit d'une mémoire familiale, jalousement gardée par les proches du tirailleur. Ce cliché prouve, *de facto*, que le romancier a consulté de nombreuses archives privées et publiques. Paul Ricœur corrobore notre idée de la photographie en tant qu'archive, lorsqu'il écrit que « l'archive se présente ainsi comme un lieu physique qui abrite le destin de cette sorte de trace que nous avons soigneusement distinguée de la trace cérébrale et de la trace affective, à savoir la trace documentaire » (Ricœur : 2000, p.210).



Image 2 : Photo familiale prise en 1936. Au centre, Charles N'tchoréré, en costume militaire (Renombo : 2019, p.42).

Sur cette photographie, nous avons, au centre, derrière ses parents, Charles N'tchoréré, se distinguant du reste de la famille par son costume militaire. Qu'a-t-il (auteur) réellement voulu montrer à travers l'image ci-dessus ? L'on pourrait retenir, au regard de la composition de cette illustration, que le tirailleur était issu d'une famille noble, donc royale. Notons à juste titre que «Charles-Borromée Messani-y-N'tchoréré [...] est le quatrième enfant et le deuxième fils du notable Charles N'tchoréré, du clan Azuwa, et de Stéphanie-Olivia Oroki, du clan royal des Aguékaza avec le roi Quaben de Louis» (Renombo : 2019, p.45). Le jeune N'tchoréré «voit le jour le 16 novembre 1896 à Libreville, au Gabon, à Glass, au quartier Niger, non loin de l'église Notre-Dame des Victoires» (Renombo : 2019, p.45). Aussi cardinales qu'elles paraissent, ces informations écrites sont en réalité illustratives, à l'instar de celles que nous présente le cliché. Entre le texte et l'image, il n'y a donc pas une grande frontière. L'un et l'autre visent le même objectif, au regard de leur complémentarité. Les deux s'imbriquent et se superposent au point de créer un roman hybride, à travers lequel le passé se reconstitue au prisme d'un fort *effet de réel*, pour reprendre la célèbre formule de Roland Barthes. En matière de reconstruction mémorielle, la radio, à l'instar de la photo, n'est pas en marge des débats.

1.2. Quand l'histoire du tirailleur se raconte à la radio

La biographie romancée de Charles N'tchoréré se caractérise aussi par la manière dont l'imaginaire et la réalité se côtoient et s'imbriquent. Leurs rapports, dans ce récit, s'élaborent à partir d'un certain nombre d'indices, tels que les noms des personnes ou des institutions, donnant lieu à des croisements entre ce qui relève de l'invention et du vrai. Christophe Deleu mentionne que « la fiction s'invite dans le champ documentaire [pour] relier le réel à un univers plus personnel (comme celui du romancier), explorer l'aspect intime ou imaginaire d'une situation, pallier une absence de sons en recourant à la fiction...» (Deleu : 2013, p.214). L'enjeu ici est de considérer la fiction dans un documentaire (vice-versa) comme une plus-value, car elle lui sert à réévaluer les évidences. Entre la fiction romanesque et le documentaire radiophonique, il y a de ce fait une relation d'interconnexion régie par le souci de restituer l'histoire.

L'auteur de *Remember Charles* a, par devoir de mémoire, rendu un hommage mérité à l'historien Elikia M'Bokolo en lui donnant un rôle clef à travers *Mémoire d'un continent*², un programme hebdomadaire qu'il a longtemps

² Jonathan Landau, *Le passé de l'Afrique à la radio : mémoire d'un continent (RFI). Pour une histoire de la coopération radiophonique franco-africaine à travers une émission de 1964 à nos jours*, mémoire de master 2 soutenu en 2012, sous la direction de Pascal Ory (Université Paris 1).

animé sur les antennes de Radio France International (RFI). À la seule différence que, cette fois, Steeve Robert Renombo lui a attribué le rôle d'invité. Lui avoir changé de rôle est juste une façon de donner la parole à un acteur important de la vie intellectuelle contemporaine, spécialiste de l'histoire africaine. Sa présence à la radio consiste à parler de la vie familiale et professionnelle de Charles N'tchoréré. À ce titre, le narrateur énonce que «RFI annonçait, dans le cadre de la célèbre émission "Mémoire d'un continent", une édition spéciale sur les tirailleurs sénégalais engagés dans la "bataille de France", avec un focus sur le capitaine N'tchoréré» (Renombo : 2019, p.43). La radio est une mémoire, elle enregistre et grave les traces de l'humanité dans l'espace et dans le temps afin qu'elles ne disparaissent pas. Elle est le conservatoire à travers lequel les voix des morts continuent de résonner parmi les vivants. Car, l'une de ses fonctions sociales est de graver les paroles des décédés dans la mémoire collective pour que l'on se souvienne toujours d'eux.

Dès l'entame de l'émission, le journaliste Alain Foka informe ses auditeurs qu'il a «l'honneur de recevoir le Pr Elikia M'Bokolo, qu'on ne présente plus, qui est non seulement spécialiste de l'histoire de l'Afrique, mais aussi du Gabon, pays auquel il a par ailleurs consacré une thèse de doctorat. Professeur, bonjour !» (Renombo : 2019, p.43). L'invité du jour a le devoir d'édifier les auditeurs sur ce qu'a réellement été cet homme dans l'armée française. L'héroïsme et le courage dont il a fait preuve au cours des deux guerres mondiales doivent servir à cultiver la fibre patriotique en chaque jeune. Car, ce jeune homme, originaire des terres lointaines des colonies, s'est engagé très tôt dans l'armée française pour prendre part à la libération de la métropole sous occupation allemande. Après l'avoir présenté au public, Alain Foka demande à son hôte, s'il peut «brosser pour [les] auditeurs les grands traits de la vie de ce grand homme ? [...] Commençons donc, si vous le voulez-bien, professeur, par la première séquence » (Renombo : 2019, p.43). Le professeur doit en quelque sorte renseigner succinctement les grandes lignes de son vécu. Ainsi, on est en droit de se demander d'où lui vient son amour pour la France. L'invité avance exactement ceci:

De 1904 à avril 1912, le jeune N'tchoréré étudie à l'Institut Montfort, administré par les Frères de Saint-Gabriel. C'est dans ce milieu d'apprentissage catholique qu'il va patiemment faire l'acquisition du rigorisme moral, de l'altruisme, du service patriotique, fut-il sacrificiel mais aussi, car les Frères y veillaient scrupuleusement dans leurs enseignements, de l'amour de la France et de la célébration de sa grandeur... (Renombo : 2019, p.45.)

Sa scolarité exemplaire en milieu ecclésiastique a cultivé et forgé en lui la notion de « don de soi », donc une personne capable de faire don de sa vie pour

le bien-être de son prochain. L'acte héroïque qui lui a coûté la vie le 7 juin 1940, traduit le degré d'altruisme qui l'a caractérisé tout le long de sa vie. À l'instar des milliers de ses frères d'armes venus d'Afrique ou d'ailleurs, il est non seulement « mort pour la France », mais aussi pour une cause qui transcende le simple cadre de la Seconde Guerre mondiale. N'tchoréré est mort pour l'humanité, afin que les générations futures ne soient pas victimes du projet de nazification hitlérien. C'est ainsi que, « pour les populations airainoises, honorer la mémoire du capitaine N'tchoréré est devenu un rituel » (Nguiébé : 2022, p.46), à travers lequel se nourrissent les émotions des vivants.

Du point de vue de l'onomastique, le romancier a choisi de mentionner l'identité civile de ses personnages. Comme Elikia M'Bokolo, Alain Foka, est bien connu du grand public africain à cause de l'émission *Archives d'Afrique*, qu'il produit et présente depuis plus de deux décennies sur RFI. Le choix de ces deux figures importantes du paysage politico-médiatique franco-africain n'est pas anodin. L'un et l'autre, dans leurs programmes radiodiffusions respectifs, traitent de l'histoire africaine contemporaine, dont le recrutement des tirailleurs dans l'armée coloniale française.

2. Le travail sur l'archive dans le roman historique

Le recours à l'archive dans la biographie romancée du capitaine N'tchoréré est plausible. L'art de transcrire le passé implique un certain nombre de procédés historiographiques fondés, entre autres, sur le traitement des informations documentées ou archivées. « Le réel de l'archive devient non seulement trace mais aussi ordonnancement des figures de la réalité ; et l'archive entretient toujours un nombre infini de relations au réel » (Farge : 1989, p.41). L'auteur, afin de donner plus de crédibilité à son récit, a consulté plusieurs archives à Libreville, à Saint-Louis du Sénégal et en France, notamment à la mairie d'Airaines. En le faisant, Steeve Robert Renombo a fait preuve d'objectivité car, l'important ici, c'est de communiquer aux lecteurs les traces de l'illustre disparu. Le but d'une fiction historique n'est nullement de dire la vérité, mais plutôt de dire « sa vérité » en se référant à la véracité des faits. « C'est là ce que l'on pourrait appeler *l'illusion référentielle* » (Barthes : 1982, p.89). *L'illusion référentielle* dont parle Roland Barthes se rapporte au caractère vraisemblable de l'œuvre littéraire. En transcrivant les correspondances entre son fils, le caporal Jean-Baptiste N'tchoréré et lui, le romancier accomplit donc un travail comparable à celui de l'archéologue, dont le but est de reconstituer le passé à partir des vestiges anciens. La comparaison repose sur les résultats auxquels ils aboutissent, malgré leurs approches distinctes. En d'autres termes, les deux font

un travail de fouilles, mais la distinction s'opère chez le premier lorsqu'il exploite l'archive, et chez le second quand il explore le sol et le sous-sol. L'on peut bien s'apercevoir que la lettre ci-dessous exprime l'idée de l'archivage des empreintes du tirailleur :

Saint-Louis-du-Sénégal, le 28 août 1939

Mon fils,

J'ai là sous les yeux ta lettre du 26 août. Comme je suis fier d'y trouver cette phrase : «Quoi qu'il arrive, papa, je serai toujours prêt à défense notre chère partie : la France ».

Merci, mon enfant de m'exprimer ces sentiments qui m'honorent en toi. La vie, vois-tu, est quelque chose de cher. Cependant, servir sa patrie, même au péril de sa vie, doit l'emporter toujours. J'ai une foi inébranlable en la destinée de notre chère France. Rien ne la fera succomber. Et s'il le faut, pour qu'elle reste grande et fière, de nos vies, eh bien, qu'elle les prenne. Du moins, après, nos jeunes frères et nos neveux seront fiers d'être français : ils pourront lever la tête sans honte en pensant à nous. Quand tu écriras à ta tante à Libreville, tranquillise-la. Je le ferai de mon côté. Au revoir, mon enfant, aies du courage et confiance.

Je t'embrasse de tout mon cœur, comme je t'aime. (Renombo : 2019, p.116.)

Il y a dans cette lettre des références telles que la date et le lieu qui indiquent au lecteur la provenance, ainsi que la période durant laquelle la missive a été rédigée. « Saint-Louis-du-Sénégal, le 28 août 1939 » renseigne qu'il était hors du territoire gabonais au moment où la guerre commence en Europe. À cette époque, le capitaine N'tchoréré était instructeur et assurait le commandement du Prytanée militaire de Saint-Louis, établissement qui porte aujourd'hui son nom³ en reconnaissance au militaire-formateur qu'il a été. La phrase, « quand tu écriras à ta tante à Libreville, tranquillise-la. Je le ferai de mon côté. Au revoir, mon enfant, aies du courage et confiance » révèle que son fils n'était pas au Gabon. En effet, Jean-Baptiste N'tchoréré était présent sur le front européen en qualité de tirailleur. Dans la correspondance du 26 août 1939 adressée à son père (depuis les champs de bataille), Jean-Baptiste lui exprime le courage d'un militaire capable de défendre la mère-patrie jusqu'à en donner sa vie. Il perdit d'ailleurs la vie un jour après Charles, donc le 8 juin 1940 dans le département de La Somme, plus précisément à Romiencourt, au nord la France.

³ «Le capitaine gabonais Charles N'Tchoréré fut le premier officier africain à en assurer le commandement en 1938. En 1946, l'école est transférée à 8km du centre de Saint-Louis, au camp de Dakar-Bango. Il s'agit d'un milieu reculé et forestier. Puis de 1953 à 1974, l'établissement devient l'«École militaire préparatoire africaine» : l'enseignement est plus large, les pensionnaires peuvent présenter le brevet d'études, puis le baccalauréat (à partir de 1962). Enfin, en octobre 1973, le premier président du Sénégal indépendant, Léopold Sédar Senghor, la rebaptise sous le nom de «Prytanée militaire Charles N'tchoréré», en hommage au premier officier noir à la direction de cet établissement ». Cf. <https://www.rfi.fr/fr/tirailleurs/20101125-le-prytanee-militaire-saint-louis-creuset-excellence>, consulté le 25 octobre 2022.

En tant que frère d'armes, il l'exhortait à davantage cultiver la philosophie de l'ultime sacrifice, car selon lui, il n'y a rien de plus noble que de mourir en martyr pour sa patrie.

Le fils du tirailleur était *de facto* appelé à servir dans l'armée française et ce, parfois, contre sa propre volonté. À contrario, d'autres assumaient ouvertement leur volontariat, affichant fièrement leur appartenance aux régiments de tirailleurs sénégalais. L'engagement de Jean-Baptiste N'tchoréré dans les troupes coloniales illustre bien cette règle militaire établie par l'administration métropolitaine. Le romancier a voulu informer ses lecteurs de la manière dont les recrutements se faisaient de père en fils dans les colonies africaines, voire dans tout l'empire. L'on découvre aussi qu'en l'espace de vingt-quatre heures, les N'tchoréré ont tous deux verser leur sang pour la libération du territoire français de l'occupation allemande.

L'archive revêt un enjeu cardinal dans cette fiction, vu qu'elle sert à revisiter le passé à partir d'un processus d'hybridation fusionnant le factice et le réel. Car, le traitement du fait historique à travers un document implique d'une part, l'imaginaire de l'auteur et, de l'autre, le tri de l'information ainsi que le collage et la réécriture du texte. Steeve Robert Renombo a en effet fait le choix de trier un certain nombre d'informations issues de ses enquêtes. L'extrait ci-après contient plusieurs données tirées non seulement de livres d'histoire mais aussi d'archives militaires :

L'histoire se déroule entre le 8 et 10 juin 1940, après la chute d'Airaines, anéantie sous le feu de l'ennemi. Si environ 1200 soldats périrent héroïquement pour défendre Airaines, plus de 700 furent faits prisonniers. Alors que les prisonniers français pouvaient quelquefois prétendre à un traitement humain, ce n'était que très rarement le cas pour les tirailleurs sénégalais qui souvent étaient sommairement exécutés. Les Allemands nourrissaient à leur encontre une haine viscérale qui remontait à leur défaite de 1918 et à la fameuse « honte noire », haine exacerbée par les nombreuses victimes que les soldats noirs avaient faites dans les rangs allemands, au fil de leur sanguinaire coupe-coupe. Ainsi, parmi les 150 soldats qui purent s'échapper, on comptait de nombreux tirailleurs qui durent se séparer pour ne pas « faire tache ». (Renombo : 2019, p.83.)

La théorie de la « honte noire » inventée par l'armée allemande pendant la Première Guerre mondiale est un fait historique avérée, qui reposait sur de faux arguments, dont des rumeurs et surtout des préjugés. En effet, «les accusations allemandes tiennent pour une bonne part de la propagande. [...] Elles reposent sur les stéréotypes associés aux soldats noirs et en particuliers sur leur caractère "sauvage" supposés » (Fargettas : 2015, p.27). En d'autres termes, la « honte noire » a été conçue sur la base d'accusations et d'allégations mensongères et racistes. L'on se souvient que « Jean Moulin, alors préfet de l'Eure-et-Loir [...] fut

violemment torturé par les nazis pour avoir fermement refusé d'imputer le massacre de femmes et d'enfants, à Saint-Georges-sur-Eure, aux tirailleurs sénégalais du 26^e régiment d'infanterie coloniale » (Renombo : 2019, p.82). En érigeant un tissu de mensonges en vérité dans la mémoire collective, les soldats allemands n'ont pas pensé qu'à l'avenir cette histoire pourrait intéresser les romanciers, qui l'ont déconstruite dans le but de rétablir les faits. C'est à ce titre que le mythe et la réalité se rencontrent et s'imbriquent pour n'en faire qu'un. Cet épisode conforte l'idée selon laquelle l'écriture de l'histoire, à travers *Remember Charles*, est à la fois fondée sur le *muthos* et le *logos*.

Lorsque Steeve Robert Renombo évoque la question des 700 prisonniers militaires dans La Somme au cours de la Seconde Guerre mondiale, il fait également allusion aux tirailleurs sénégalais faits prisonniers dans les *fronstalags*⁴, entre 1940 et 1944. Cette partie de l'histoire débouche sur la fusillade du 1^{er} décembre 1944, au camp militaire de Thiaroye, au nord de Dakar, au Sénégal. Lors de ce massacre des anciens prisonniers libérés des *fronstalags*, 35 perdirent la vie alors que 35 autres furent grièvement blessés. Au Sénégal, le cimetière où reposent désormais ces soldats ainsi que le camp militaire sont devenus des lieux de mémoire.

3. Lorsque les lieux de mémoire concourent à revisiter l'histoire

Relire l'histoire à partir des lieux de mémoire est devenu monnaie courante depuis la publication du monumental travail de Pierre Nora⁵ et ses différentes équipes de recherche. Un lieu de mémoire se caractérise par le symbole qu'il représente, la commémoration de l'événement qui le lie au passé et l'encrage physique à partir duquel les vivants se recueillent et se remémorent. L'image ci-jointe de la tombe du fils de Charles N'tchoréré au cimetière municipal de Romiencourt explique mieux le caractère sacré de cette enceinte. Ainsi, on peut remarquer qu'il s'agit d'un moment de commémoration :

⁴ Il s'agit des camps prisonniers militaires allemands construits en France pour accueillir les soldats des colonies. Ces prisons étaient établies dans les zones d'occupation.

⁵ Les trois tomes de *Les Lieux de mémoire* (sous la direction de Pierre Nora), (1984), (1986), (1992).



Image 3 : Tombe n°13 de Jean-Baptiste N'tchoréré (fils de Charles N'tchoréré) au cimetière communal de Romiencourt, mort le 8 juin 1940 pour la France. Source : (Renombo : 2019, p.118.)

Le cliché dévoile un moment de recueillement autour de ces braves hommes tombés sous les balles allemandes pour que leur ville, région ou pays se libère du joug nazi. À ce qui semble, il s'agirait d'une cérémonie officielle au regard du décor qui s'y trouve. L'un des symboles majeurs de cette image ce sont les deux drapeaux gabonais et français plantés au chevet de la tombe de Jean-Baptiste. Une manière d'identifier les origines gabonaises du disparu, en plus de signaler au public visiteur que ce soldat est mort au combat pour le pays d'accueil où il repose désormais. En arrière-plan, nous observons des personnes, sans doute des élus et des personnalités politiques, en train d'honorer la mémoire de ceux-là qui se sont battus pour sauver le territoire de la nazification. L'on comprend pourquoi « depuis longtemps en France, l'État se charge de la gestion du passé ; ses représentants à tous les niveaux en ont une forte mémoire et cherchent à exercer cette fonction de toutes les façons » (Joutard : 2013, p.254).

Le narrateur évoque à avoir visité bien d'autres lieux de mémoire au cours de son enquête, qui commence au Gabon jusqu'en France en passant par le Sénégal. Des endroits aussi symboliques que mystiques à travers lesquels les vivants et les morts communient et écrivent ensemble les pages du roman national, dont l'un des chapitres est la question de l'identité française et du destin

commun. La nature des lieux indiqués ci-dessous témoignent de l'importance que le romancier accorde aux frères d'armes du capitaine Charles N'tchoréré :

Aussi avons-nous effectué une sorte de pèlerinage sur les lieux de mémoire des batailles de la Somme. Depuis Hangest-sur-Somme où l'armée allemande avait franchi la Somme, le plateau du Quesnoy par lequel leurs chars avaient coupé pour rejoindre Airaines. Mais nous avons aussi visité des nécropoles. D'abord le cimetière allemand où je fus impressionné par l'architecture et notamment cette retouche qui fonctionnait comme un sas de régénération spirituelle puis, bien sûr, la Nécropole nationale de Condé-folie, commune située à quelques kilomètres d'Airaines. La nécropole se déployait de part et d'autre de la route et on pouvait observer l'alignement infini des croix (plus de 3000), qui se distribuaient en un carré consacré aux musulmans et un autre aux chrétiens. Côté carré musulman, presque toutes les stèles portaient des patronymes de tirailleurs sénégalais d'Afrique de l'Ouest et du Nord. Mais nombre d'entre elles, dans les deux carrés, affichaient la mention « inconnu ». (Renombo : 2019, p.90.)

Le fait de n'avoir majoritairement visité que des nécropoles laisse sous-entendre que le narrateur, dans sa collecte d'informations, a voulu partager une observation importante avec ses lecteurs. En effet : pourquoi, au sein de la Nécropole nationale de Condé-folie, n'a-t-il vu que des noms ouest-africains et maghrébins sur les stèles? Le sous-entendu c'est qu'il cherchait également les noms des tirailleurs sénégalais venus d'Afrique centrale. Autrement dit, n'y avait-il pas eu de soldats de l'AEF⁶ lors des combats, alors que des milliers d'entre eux avaient été recrutés au Gabon, au Congo, au Tchad, au Cameroun ou en Centrafrique, au moment où Brazzaville était déclarée capitale de la France libre par le général De Gaulles ? L'historien canadien écrit à ce titre que « le trou mémoriel est-il réellement béant ? Hormis quelques rares exceptions comme au mont Valérien, en région parisienne, l'on cherchera en vain une plaque ou un monument en hommage à l'apport de l'AEF et du Cameroun à la France libre » (Jennings : 2014, p.10). Il y a donc une corrélation entre ce que le narrateur a observé à la Nécropole nationale et le propos d'Éric Jennings au sujet des lieux de mémoire en souvenir aux tirailleurs enrôlés en Afrique centrale.

Conclusion

La reconstruction de la mémoire du tirailleur sénégalais d'origine gabonaise, à travers les arts visuels, sculpturaux et scripturaires, continue de suivre son cours. En publiant le premier roman historique sur la vie du commandant de la 7^e compagnie du 53^e RICMS⁷, Steeve Robert Renombo s'est lui aussi prêté au jeu de ses devanciers. Il ressort de l'analyse de *Remember Charles*,

⁶ Afrique Equatoriale Française

⁷ Régiment d'Infanterie Coloniale Mixte Sénégalais (RICMS)

que l'auteur retrace de manière plus ou moins chronologique le parcours militaire du capitaine Charles N'tchoréré.

En tant que moyen de cristallisation du passé, la photographie a servi à reconstituer les traces de sa vie familiale et militaire. Nous avons à ce titre étudié le médium dans une perspective intermédiaire, dans le but de montrer le rapport qu'il entretient avec la mémoire de l'illustre disparu. Ainsi, la photographie « est une émanation du corps du défunt qu'elle présentifie, tout en attestant sa disparition » (Genon : 2019, p.14). Dans la même veine, la radio a permis de voir comment la fiction met en scène, à travers un documentaire « radiodiffusé », une partie importante de l'histoire de N'tchoréré. Elikia M'Bokolo, en sa qualité d'historien spécialiste de l'Afrique, peint lors de son passage sur l'émission *Mémoire d'un continent* un tableau biographique du tirailleur à partir des indices archivés. Le travail que le romancier produit sur l'archive est plausible, dans la mesure où les informations que l'on retrouve dans ce texte sont authentiques, car elles sont vérifiables dans des livres ou des documents d'histoire. Renombo écrit sa fiction historique en se focalisant sur des espaces géographiques référentiels, donc localisables. En définitive, les rapports que la fiction entretient avec l'histoire sont de sorte à renouveler le débat sur la manière dont l'imaginaire et la réalité s'associent pour réécrire le passé. L'on retient après lecture de cette œuvre, que le romancier à l'instar de l'historien, vise le même objectif s'agissant de la représentation de ce qui a eu lieu autrefois. Écrire la biographie romancée du capitaine Charles N'tchoréré ne consiste donc nullement à « tuer l'histoire à coups de fiction et de rhétorique, mais de la retremper par une forme, une construction narrative, un travail sur la langue, dans un texte-enquête qui épouse son effort de vérité. La création littéraire est l'autre nom de la scientificité historique » (Jablonka : 2014, p.14).

Références bibliographiques

- BARTHES, Roland. 1982. *Littérature et réalité*, Paris, Seuil.
- DELEU, Christophe. 2013. *Le Documentaire radiophonique*, Paris, L'Harmattan.
- FARGE, Arlette. 1989. *Le Goût de l'archive*, Paris, Seuil.
- FARGETTAS, Julien. 2015. «La "Force noire" : mythes, imaginaires et réalité», in CHAPOULOT, Johann, VIGREUX, Jean [dir.], *Des Soldats noirs face au Reich. Les massacres racistes de 1940*, Paris, PUF, p.15-34.
- GENON, Arnaud. 2019. *Les Indices de l'oubli*, Le Vésinet, La reine blanche.
- JENNINGS, Éric. 2014. *La France libre fut africaine*, Paris, Perrin.
- JOUTARD, Philippe. 2013 *Histoire et mémoires, conflits et alliance*, Paris, La Découverte.
- LANDAU, Jonathan, *Le passé de l'Afrique à la radio : mémoire d'un continent (RFI). Pour une histoire de la coopération radiophonique franco-africaine à travers une*

- émission de 1964 à nos jours*, mémoire de master 2 soutenu en 2012, sous la direction de Pascal Ory (Université Paris 1).
- LAVOCAT, Françoise. 2016. *Fait et fiction. Pour une frontières*, Paris, Seuil.
- NGUIEBE, Doherti Juvet. 2022. «Histoire, mémoire et transmission : Charles N'tchoréré en BD», in ENONGOUE, Flavien [dir.], *Charles N'tchoréré. Le passé d'un avenir*, Paris, Descartes & Cie, p.45-49.
- RENOMBO-OGOULA, Steeve Robert. 2015. « Des nouvelles morphologies dans le roman africain francophone subsaharien : jalons pour une critique intermédiaire », in SAMBA DIOP, Papa et VUILLEMIN, Alain [dir.], *Les Littératures en langue française. Histoire, mythe et création*, Paris, Presses Universitaires de Rennes, p.157-169.
- RENOMBO, Steeve Robert. 2019. *Remember Charles*, Paris, Descartes & Cie.
- RICOEUR, Paul. 2000. *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil.
- VEYNE, Paul. 1978. *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Seuil.